

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Rédacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol. 3. No. 8 Nouvelle Série

TIGNISH, ILE DU PRINCE EDOUARD, MARDI LE 30 AOUT, 1910

18 ANNEE

La dernière alarme, c'est l'âge critique et le remède souverain, c'est encore et toujours

LES PILULES ROUGES

Comme l'épée de Damocès, il est toujours un mal quelconque qui menace et peut compromettre fortement la santé de toute femme, depuis son enfance même jusqu'à sa vieillesse. Mais ce qui semble exercer sur son tempérament et sur ses nerfs une plus forte pression, c'est bien la crainte de l'âge critique. Pour plusieurs c'est un réel cauchemar que l'approche de cette période tant redoutée.

Il faut avouer aussi qu'il y a souvent lieu de s'alarmer car, la plupart du temps, les troubles qui surgissent à pareille époque sont très variés et en quelque sorte dangereux, du moins quand on n'a pas su s'y préparer par un traitement convenable.

Il n'est pas de moment précis pour tomber dans cette dernière phase de la vie de la femme. Généralement, c'est peu après la quarantaine qu'il faut s'y attendre. Mais celle qui est sur le point d'atteindre cette dernière limite en est toujours avertie par de nombreux avant-coureurs qui viennent trop brusquement sonner la grande alarme.

Quand une femme observe chez elle un ou plusieurs des symptômes connus, c'est plus que jamais le temps de prendre des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, car le danger est déjà menaçant, et il faut l'éliminer aussitôt.

Toute autre tentative serait nulle et c'est perdre un temps alors bien précieux, puis jeter son argent à l'eau que d'essayer n'importe quel remède qui ne pourrait même pas, mesdames, vous soulager d'une manière suffisante et encore moins vous guérir. Si vous avez peur, et avec raison, de certaines complications qui peuvent réellement mettre vos jours en danger, n'allez jamais tenter de faire des expériences hasardeuses avec des médicaments, et surtout des remèdes liquides, dont l'efficacité est plus que problématique en pareil cas.

Vous êtes déjà suffisamment affaiblies et votre santé est trop compromise pour risquer d'empirer et d'aggraver votre maladie.

Allez-y donc plutôt à coup sûr, prenez immédiatement un remède qui a fait ses preuves et qui vous procurera de suite beaucoup de soulagement et vous guérira en peu de temps. Oui, prenez des Pilules Rouges.

Il arrivera alors qu'au lieu de périr, vos forces augmenteront graduellement et que tous vos maux, même les plus fortes douleurs, disparaîtront peu à peu, car l'influence des Pilules Rouges est telle qu'elles agissent presque subitement sur tout le système.

La transformation physique qui doit nécessairement s'opérer chez toute femme, à une certaine époque, se fera alors tout naturellement, sans fatigue et sans souffrance. Votre sang reprendra bientôt sa vigueur, car les Pilules Rouges l'auront fortifié et purifié.

Dans une telle condition c'est la santé parfaite. Les lignes suivantes finiront peut-être par vous convaincre. Méditez-les bien attentivement.

"J'étais sans cesse étourdie, faible et n'avais pas d'appétit. Depuis au-delà de deux ans je souffrais

Le SIROP des ENFANTS du Dr CODERRE guérit la colique, la diarrhée, les dérangements d'estomac chez les bébés et leur donne un sommeil paisible.

Le Sirop du Dr. Coderre donne aux Enfants un Sommeil Paisible

Parlons Français

Nous empruntons de notre excellent confrère "Le Devoir", de Montréal, un "billet du soir", intitulé: "Do you speak English." C'est une leçon pour tous nos hommes d'affaires, qu'ils soient de Montréal, Québec, Sherbrooke ou d'ailleurs qui, se figurant qu'ils seront plus "business", ne parlent que la langue anglaise dans leurs magasins et font leur correspondance dans cette langue. Voici ce billet:

"Do you speak English?"

"A l'école paroissiale de Saint-Etienne, l'élève Marie Allard manifestait un goût très vif pour la géographie, alors que la langue anglaise la rebutait, avec sa syntaxe renversée et ses "th" zéphyants.

Elle pouvait indiquer sur la carte, sans tâtonner, toutes les colonies britanniques sur lesquelles, assure-t-on, le soleil ne se couche jamais; mais elle se consolait de savoir la langue anglaise si répandue en songeant qu'elle n'y coucherait par plus que le soleil. Quant à la Province de Québec, la langue de Champlain s'y entend encore—Dieu merci!—et Marie Allard a appris dans sa géographie que Montréal, où elle ira demain, est une ville française.

... En chemin de fer, pour se distraire, elle s'avisait de lire son billet. Il était en anglais, des deux côtés. Bah! Ça ne devait pas être si intéressant, après tout, car aucun voyageur, autour d'elle, ne regardait le sien. Et elle s'absorbait dans le paysage, agréablement et à l'aise de pancartes multicolores, attendant l'excellence de savons et d'alcools.

Marie Allard avait besoin d'une toilette—une jeune fille a toujours besoin d'une toilette,—et on lui a-

vait donné, avant son départ, l'adresse d'un tailleur pour dames, qui, "à la ville," fait fortune... et beaucoup d'honneur à Saint-Etienne, son village natal, où d'ailleurs il ne va jamais plus.

M. Saint-Paul tient, avenue de l'Union, un établissement fashionable. Soit dit sans vulgaire réclame toutes les femmes bien s'habillent là. Marie Allard s'y rendit. Un commis dont la coiffure et le vêtement impeccable semblaient faire partie du mobilier, s'avança majestueusement vers elle et lui demanda avec douceur: "Do you speak English?"

Elle comprit et se retira. Rue Metcalfe, elle est attirée par des gravures de modes et une pancarte ainsi conçue: "Miss Erable—Tailor Costumes." Le nom lui semble si canadien-français qu'elle se décide d'entrer chez la couturière...

Le français y est aussi inconnu que le patagon.

Elle se dépitait dans le couloir, renouant presque à continuer cette chasse à la toilette (et n'est-ce pas là l'indice du plus profond désespoir?) quand la porte d'en face s'ouvrit et que le concurrent de Miss Erable, M. Braüsterfer, dont le nom flamboyait sur le mur, parut et demanda à la jeune fille, dans le plus pur français:

"Vous désirez? mademoiselle... Marie Allard acheta un costume d'automne chez M. Braüsterfer et celui-ci, en la reconduisant, lui remit sa carte portant dans le coin de gauche: "Ici on parle le français."

Canadien-Français, nous que passionnent le sport et les affaires Crippen, la langue française est rendue au bas de la carte d'un tailleur allemand!

Léon Lorrain.

N-de-la-Red.—L'incident de Marie Allard est une belle leçon pour M. Henri Bourassa, le directeur du "Devoir", qui vient à un pique-nique dans les Provinces Maritimes, y prononcer des discours anglais, pour satisfaire l'orgueil de quelques anti-français.

Do practice what you preach.

SIR WILFRID ET LE MINEUR

A Red Deer, Alberta, après que Sir Wilfrid Laurier se fut servi du marteau d'argent pour enfoncer le premier clou de l'Alberta Central Railway, un homme fendit la foule et lui toucha le bras.

"Sir Wilfrid, serrez la main à un ouvrier," dit-il.

"Cela me fait plaisir," dit le Premier Ministre. "D'où venez-vous?"

"Je suis mineur."

"Vous ne travaillerez pas beaucoup dans les mines ici."

"Oh! Sir Wilfrid, j'ai quitté les montagnes pour chercher un home-stead," dit l'homme.

"C'est juste, la culture est meilleure. Vous êtes certain d'obtenir quelques choses," dit le premier ministre.

"Je suis unioniste," dit l'homme. "Moi aussi," répondit Sir Wilfrid. "Voici ma carte," s'écria l'homme en la tirant de sa poche.

"Oh! ce n'est pas la peine, je le vois à votre figure," répondit en souriant Sir Wilfrid, et l'homme se retira en montrant sa carte de membre de la Fédération des Mineurs en s'en allant.

C'était un Reve

L'année scolaire tirait à sa fin, et tous les élèves du Séminaire, animés par la perspective des vacances prochaines, s'en donnaient à cœur-joie sur les vertes pelouses et sur la grève enchantée de Maizerets. Moi, obsédé par le spectre trois fois sinistre du baccalauréat que nous devions passer ou bloquer, je me promenais anxieux sur le talus qui contourne l'étang.

A la fin, ne pouvant dissiper les idées noires qui s'amoncelaient dans mon cerveau de rhétoricien peu préparé aux examens, je m'avangai sur la grève vers un vieux voilier, vénérable relique d'un âge qui n'est plus, qui gisait, là échoué et abandonné à la fureur des ouvriers qui lui déchiraient les flancs sans pitié.

Voulant examiner avec soin la structure de ce navire je m'étendis sur le sable, et là je me mis à le regarder de la proue à la poupe, de la quille au bout de la mâture et enfin je me perdis dans la rêverie...

Tout à coup je sentis une main délicate sur mon épaule. J'ouvris les yeux, et, devant moi se tenait une femme vêtue en blanc. Son teint hâlé par le souffle de la mer contrastait singulièrement avec la blancheur de son vêtement. Son air grave, triste et solennel tout à la fois, dénotait chez elle une gra-

de et une majesté que l'on ne rencontrait que chez les divinités antiques. Ses cheveux ondulés étaient retenus par un simple cercle étoilé. Une brise légère soufflait dans sa large tunique et y formait mille plis gracieux...

Avant que j'aie eu le temps de me relever, elle me dit: "Jeune homme, ton air surpris et déconcerté me dit que je te suis une inconnue. Mais écoute l'histoire d'une exilée qui, après plus de cinquante années en des contrées étrangères, revient mourir sur le sol qui l'a vu naître."

D'une voix douce et gracieuse, elle se mit à me raconter ses longs et périlleux voyages, ses traversées paisibles et orageuses sur toutes les mers du globe, ses multiples va-et-vient sur les côtes de tous les continents, touchant de près les nations les plus disparates. Et longtemps elle continua ainsi.

Bien! me dit-elle en terminant: "Tu me reconnais sans doute maintenant. Je suis la Néïade du 'Cambria'."

J'étais stupéfait et j'allais lui demander de m'entretenir encore sur son existence mystérieuse, quand une main rude cette fois, me secoua brusquement et une voix humaine—celle d'un maître de salle—me cria aux oreilles: "Mais que faites-vous ici, vous, [tandis que les autres élèves sont déjà en route pour le Séminaire?"]

—Et la néïade demandais-je?

—Quelle noyade, êtes-vous charviré?

Je regardai autour de moi; tout était dans l'ordre habituel: la marée montait lentement, le vent soufflait dans les cordages du vieux navire en les faisant grincer tristement... et la Néïade toujours gracieuse se levait à l'avant attachée au beaupré. Son regard perdu dans l'immensité semblait me dire qu'elle ne quittait jamais son poste pour venir converser avec les humains, pas même avec les rhétoriciens. Je n'avais donc pas eu sa vtsite. En réalité, ce n'était qu'un rêve.

Diabel Irove.

Hétrière, août 1910.

UN COUP D'EAU FROIDE CAUSA PRESQUE SA MORT

Mais le traitement de Father Morriscy sauva Francis Cassidy.

Voici son histoire: Burlington, York Co., N.B., Dec. 3, 1908. "A l'âge de 28 ans, comme je faisais pendant une journée très chaude, je devins altéré et j'allai boire à la source. Tout à coup, je me sentis malade. Je consultai un médecin de grande renommée, qui me traita pendant quatre mois pour indigestion. Mais je devins plus mal, et si faible que je ne pouvais plus marcher, je manquais d'appétit, ne pouvais plus rien digérer, enfin je perdis 30 livres. J'étais presque mourant, mais comme dernier espoir, m'adressai à Father Morriscy. Il me donna un traitement de deux mois, et dès le premier jour, je commençai à reprendre vigueur. J'ai maintenant 31 ans et suis un homme plein de santé et très fort. Sans le secours de Father Morriscy, je serais mort maintenant."

FRANCIS CASSIDY. Des milliers de personnes ont fait usage des Tablettes "No. 11" Father Morriscy pour la Dyspepsie, l'Indigestion, l'Estomac sur ou malade, Brûlements, Gonflement ou Lourdeur dans l'Estomac, le rejet de gaz, et tout autres dérangements de l'Estomac, avec les résultats les plus satisfaisants. Une Tablette "No. 11" peut digérer 1 1/2 lb. d'aliments, 30cts, chez votre fournisseur ou de la Father Morriscy Medicine Co., Ltd., Chatham, N.B. 477

Le Mouvement de l'Immigration Américaine

Voilà qu'ils se choquent, messieurs les américains, parce que leurs compatriotes émigrent en grand nombre au Canada. Pourquoi cela? Sans doute c'est parce qu'ils vont voir le nombre de leur population diminuer... C'est là une petite raison.

C'est dans le but d'enrayer le mouvement d'émigration qui pousse leurs lecteurs à traverser la frontière canadienne, que quelques

journaux de l'Ouest américain, ont accueilli si chaleureusement, des rapports probablement intéressés signalant un mouvement de retour aux Etats-Unis, parmi les émigrés mécontents et désabusés.

Que fait le "Chronicle" de San Francisco. Il conseille aux fermiers américains qui veulent venir s'établir au Canada, d'acheter les billets aller et retour.

Un monsieur, Clarence J. Blanchard, aurait conversé avec un bon nombre d'émigrés américains revenus du Canada aux Etats-Unis, et ces émigrés lui auraient déclaré qu'ils étaient heureux d'être de retour au foyer. A combien s'élève le nombre des revenus? A 15,000, paraît-il. Nous croyons réellement que l'on fait erreur.

Quelles raisons allèguent-ils pour quitter notre pays si promptement? Ils se plaignent de l'inclémence de notre climat. Celui-ci ne serait pas favorable à leur santé. Ils ajoutent que notre sol ne permet qu'un genre ou deux de culture. En voilà une bourde. Si ce sont là les plus fortes raisons que peuvent apporter les américains pour leur départ, elles sont faciles à détruire. Allons qu'ils réfléchissent un peu. Qu'ils réfléchissent quelques instants. Ils s'apercevront de leur erreur. La forme du gouvernement ait aussi le sujet de leurs critiques. Serait-ce parce que nous en avons un aussi bon, sinon meilleur que le leur?

Un confrère plus rapproché de la scène que les journaux de San Francisco, de la Nouvelle Orléans, de New-York, de Cleveland, de Louisville, le "Times Star" de Cincinnati, exprime des doutes sur la réalité de ce mouvement de retour et sur les causes qui le produiraient. Il dit que la cause première du mouvement des fermiers, américains vers le Canada, c'est la perspective des terres gratuites, ou au moins à bon marché. C'est un appât qui a toujours été irrésistible pour les américains anglo-saxons, et qui a été l'agent du développement rapide du terroir de notre ouest.

On ne niera pas certainement que nos terres sont meilleures que leurs.—Le Quotidien.



Watches and Rings

Small oxydized watches, 5,00, 6,00, 8,00.
Small silver watches 8,00, 10,00, 15,00.
Gold filled watches 7,50, 10,00, 12,50, 15,00 up.

A servicable watch for men in Nickel Case for 4,50.

Our stock of Gem and other Rings is extensive, prices 1,50, 1,75, 2,00, 2,50, 3,00, 5,00, 10,00 up to 50,00.

A special card for taking size required will be sent on request.

E. W. Taylor

SOUTH SIDE QUEEN'S SQUARE
Charlottetown

DOUBLE ACCIDENT

Alexandre Beauregard et son fils, du même nom, se sont noyés dimanche, au cours d'une promenade en canot à Bry Lake, Ottawa. Les deux cadavres ont été repêchés, et transportés à leur demeure.

Queen Insurance Co.

La plus forte compagnie d'assurance contre le feu.

Ne soyez pas imprudent. Ayez toujours vos bâties bien assurées. Le feu est un terrible destructeur, mais lorsque vous avez de l'assurance sur vos propriétés vous n'avez aucune inquiétude.

F. J. BUOTE, AGENT
Tignish, P. E. I.

Always be insured against Sickness and Accidents

THE LONDON GUARANTEE AND ACCIDENT COMPANY of London, offers you many advantages not obtained in other companies.

Be insured and have protection.
F. J. BUOTE, AGENT
Tignish, P. E. I.

P. C. MURPHY, M.D.,
Médecin—Chirurgien
TIGNISH, ILE DU P. E.

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M.
Médecin—Chirurgien
TIGNISH, ILE DU P. E.

MCQUARRIE & ARSENAULT
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.
SUMMERSIDE, P. E. I.
Argent à prêter
NEIL MCQUARRIE
AUBIN E. ARSENAULT

Frank S. Gaudet

CONTRACTOR & GENERAL CARPENTER

Lumber of all Kind, Shingles, Mouldings, Doors & Windows, all kind of finished lumber for building purposes, supplied at short notice.

Tignish, P. E. Island
March 1st, 1910. 6 mos.

BERNARD HOTEL

Tignish, P. E. I.

This well known hotel has been refitted and renovated this spring, making it one of the best hostelry in Prince County.

Only a few minutes' walk from the Railway Depot.
Rates Moderate. Good Stabling in connection.
THO. BERNARD, PROP

Dr. A. L. Purdy, Dentist

ALBERTON

Will be at Tignish, until further notice, the 24th. and 25th. of the month and every last Tuesday and Wednesday of each month.

ANALYTICAL CHEMIST TELLS OF PATENT MEDICINES

"I graduated in organic chemistry, who has made a study of many of the best-known patent medicines on the market, states that many have virtue, but as a rule people have to pay for a lot of unnecessary expense. The following is the recipe of a well-known secret preparation, and is known by authority to be one of the best stomach and liver tonics. It is prescribed by many of the best physicians. This mixture cures constipation and biliousness. The recipe: Fluid Extract Cassia, 1/2 oz.; Compound Syrup Rhubarb, 1 oz.; Fluid Extract Carraria Compound, 1 oz.; Compound Syrup Sarsaparilla, 5 oz. Take a teaspoonful after each meal and at bedtime. An eminent authority, who has made a careful and scientific study, of the relative value of drugs having a specific action on the kidneys, bladder and liver, pronounces this an excellent combination. You can buy the ingredients separately and mix at home. Get this formula out and save it."